

Ah, les parents de pilote !

Loïc Dénarié, père de Céline (inutile de la présenter, j'espère), a écrit un petit courrier édifiant que je vous livre tel quel :

« Une pilote, Céline Dénarié, des parents, saison BMX 2010. Début de la saison, course régionale, résultats corrects, deux indoors, on enchaîne toutes les Coupes de France. Les parents se prennent au jeu, ignorant et négligeant les conseils des entraîneurs, ne faisant pas cas de l'excès de compétition, des milliers de kilomètres, de la fatigue physique et psychologique, de la pression exponentielle (vie quotidienne, école, etc...) à ne pas oublier. Les résultats stagnent, Céline passe les manches sans conviction, rien de plus.

Arrive le TFBMX à Serre-Chevallier, suivi du championnat d'Europe, un déplacement de 5 jours. A peine arrivés, Céline, motivation et envie à zéro, décide de ne pas participer. Retour à Artigues, Céline ne touche plus le vélo durant trois mois, overdose, responsables les parents qui croyaient que... !

Lesdits parents, quelque peu désemparés, décident de réagir, se remettent en question quand à leur vision de ce sport, prennent un virage à 180°. Maintenant, priorité aux conseils des entraîneurs de Céline sur la gestion et sur le déroulement de la saison, en respectant avant tout ses envies sportives et personnelles. Et là, tout change. Saison 2011, Gironde, Aquitaine, Ci-Gso, résultats positifs, seulement deux coupes de France faisant partie intégrale de la préparation. 3^e place, 2^e place, pas d'indoors, 2^e à l'interrégion, 3^e au TFBMX de Saintes ! Que du positif en terme de préparation et de résultats, l'envie et la motivation sont là, no comment !

Durant cette saison, j'ai officié en tant qu'arbitre sur les pistes de BMX, ma première analyse me conduit au fait que je déplore que trop souvent l'attitude de beaucoup de parents envers leurs enfants pilotes, dans leur gestion du résultat, de leur colère, de leur reproches, jusqu'à culpabiliser et même frapper (et oui !) leur enfant une fois le casque enlevé !

Alors parents, sachez relativiser, ne jamais laisser paraître la déception, seulement les accompagner. Vous savez, à 10 ou 12 ans, le haut niveau est encore très loin.

Le papa de Céline, Loïc Dénarié. »

La lecture de ce témoignage édifiant m'amène à quelques digressions :

D'abord, quel parent de jeune pilote ne s'est jamais laissé un peu trop prendre au jeu, oubliant que, comme tout sport de compétition, il s'agit d'abord, et avant tout, d'un jeu ? Quel parent ne s'est pas identifié à son enfant, projetant sur lui ses désirs et ses frustrations, rêvant pour lui, et à sa place, d'une réussite sportive qu'il aurait bien aimé obtenir pour lui-même. Qui n'a pas oublié un instant que son bout de chou de 8 ans, ou son « grand » de douze, n'est encore qu'un enfant, avec ses désirs propres, ses capacités intellectuelles et physiques propres ? Pas moi, en tout cas, qui me suis aussi « fait avoir » en mon temps... mea culpa !

A ces âges, les enfants prennent la compétition comme un jeu, ils y viennent pour s'amuser, voir des copains, essayer aussi de faire battre sur la piste celui qui a fini devant eux la dernière fois. Mais il ne faut pas aussi oublier qu'ils se vivent aussi beaucoup dans le regard de leurs parents. C'est donc à nous, parents, comme tous les adultes présents sur et autour des pistes, de faire en sorte que nos enfants comme ceux des autres passent une bonne journée à chaque compétition courue.

Et cela passe par un respect pour les performances de son petit pilote... relativiser et dédramatiser les échecs, comme les victoires (attention à la grosse tête), accepter qu'il n'accorde pas autant d'importance que vous à son classement, réduire la pression, inévitable car inhérente à toute compétition.

Il ne faut pas en aucun cas oublier que le BMX, comme n'importe quel autre sport, ne lui créera probablement pas une carrière ni un avenir, et que la pression qu'il subit à l'école est autrement plus importante. Que diriez-vous si, après avoir été harcelé toute la semaine par un métier exigeant, vous deviez en plus être le meilleur le week-end ? C'est pourtant ce que l'on demande à nos petits compétiteurs... Alors pourquoi ne pas les laisser prendre leur sport comme ils en ont envie, à fond pour ceux qui en ont envie, plus tranquillement pour les autres ?

Alors que faire ? Peut-être prendre un peu de distance, se dire que c'est son enfant qui roule, pas soi-même... Ecoutez votre enfant, félicitez-le de ses bons résultats le cas échéant, sinon, ne dites rien... et, surtout, laissez son entraîneur s'occuper des critiques et appréciations sur ses performances, c'est son travail, faites-lui confiance, et n'intervenez surtout pas dans l'encadrement sportif de votre fils ou fille... à moins que vous ne soyez titulaire d'un brevet d'état BMX (et encore) !

N'oubliez pas que, aujourd'hui, les entraînements sont sous la responsabilité d'entraîneurs formés et compétents. Laissez-leur exercer leurs responsabilités, ils savent ce qui, dans la pratique de notre sport est le meilleur pour votre enfant, pour son développement et son bonheur, tout comme vous chez vous et les enseignants à l'école. Respectez leur avis, ils sont formés pour aider les pilotes à se sentir bien et heureux sur leur vélos et dans leur activité, à y prendre du plaisir...

Plaisir, c'est bien le maître mot, un sportif heureux est en général un sportif performant, demandez à nos champions.

Et en cas d'inquiétude, parlez au « coach », parlez à votre président (votre interlocuteur privilégié dans le club, lui seul qui a le droit de juger un entraîneur).

Et si vous vous sentez, vous, tellement malheureux des performances, à votre avis insuffisantes, de vos enfants, venez vous défouler, comme moi et avec moi, sur un cruiser, je vous accueillerais avec plaisir. Ça fait du bien, je vous assure, et, après avoir fait quelques tours de piste, on ne crie plus jamais à son enfant « allez, pédale ! »

Vous vous rendrez compte alors qu'être simplement capable de prendre un départ, en équilibre sur un vélo minuscule, appuyé sur une grille instable en haut d'un plan incliné vertigineux, pour faire un tour à fond avec sept autres furieux d'une piste qu'un fou furieux inconscient a rempli d'énormes et absurdes bosses ne demandant qu'à vous rappeler violemment combien la terre peut être basse et dure, ça mérite déjà un certain respect, au moins pour la folie de la chose, et n'est pas donné à tout le monde ! Alors, le faire plus ou moins vite que le copain d'à côté, c'est relativement secondaire, finalement... tant qu'on le fait entre bons copains, heureux d'être là !

S'il y a une chose à dire à vos enfants avant de les laisser prendre un départ, c'est :

AMUSE-TOI !

Loïc Dénarié, François-Xavier Bernagaud